



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Éditorial du *Dévorant* n°303

Décembre 2020

Voici un an, peu s'en faut, vous découvriez le nouveau visage de votre revue, rebaptisée Le nouveau dévorant! Si quelques modifications, plus ou moins perceptibles ont été mises en œuvre au fil des publications, les lignes de force étaient en place.

Le nombre des publications est passé de six à quatre, mais, en cette année particulière à bien des égards, vous avez reçu cinq numéros, dont un numéro 300 qui souhaitait mettre à l'honneur ceux d'entre vous qui avaient contribué à alimenter la centaine de revues précédentes. Moins de publications donc, mais, je le redis, autant d'articles, sinon plus, que précédemment.

Nous pouvons tirer un premier bilan de cette évolution : au vu des retours que nous avons reçus, il est positif. Comment ne pas s'en réjouir ! La couleur est venue égayer les pages, une illustration de couverture, dessinée par Jean-Jacques Gondo, que nous remercions au passage, donne un « coup de jeune » à la revue.

Nous nous réjouissons de ces résultats, mais la joie est teintée d'une certaine retenue. Vous le lirez, au fil des articles, le CLEC lance des appels pour alimenter certaines chroniques, il en lance également pour venir renforcer l'équipe et poursuivre l'aventure. Ne restez pas sourds à ces messages!

Autre source d'inquiétude, la baisse de nos effectifs! Nous voguons, bon an mal an, jusqu'à maintenant avec une diminution de l'ordre de trente personnes

par année. Un rythme assez semblable à celui de la SNCF (il paraît que nous allons retrouver le « la »), à deux zéros près. Ce ne sera pas le cas, cette fois : activités annulées, peu d'ouverture possible vers l'extérieur, difficultés pour diffuser nos revues à usage de promotion... Autant d'éléments qui entravent le développement de l'association.

Nous ne sommes pas les seuls! Le monde associatif dans son ensemble souffre et va continuer de souffrir des effets de la pandémie. On connaît les symptômes qui la caractérisent (fièvre, toux, anosmie, agueusie, fatigue... n'hésitez toutefois pas à consulter votre médecin, pour faire poser un diagnostic). On s'aperçoit, au fil des mois, qu'une des séquelles de l'existence de la maladie, c'est aussi la perte du goût des autres!

La crainte se justifie, dans une certaine mesure, elle se comprend, mais elle est là! Chacun se protège, il faut le faire, rigoureusement. Les « instances » se préservent en fixant des règles, en imposant des restrictions. C'est leur rôle! Comment dire, « c'est trop » ou « c'est trop peu », sauf, bien sûr à être dans le camp de ceux qui savent, mais ne font pas? Les conséquences sont, elles, bien visibles.

Qu'on se rassure, ce goût des autres, au CLEC, nous continuons de le cultiver. En septembre nous avons repris un peu de nos activités, nous nous sommes livrés à une déambulation parisienne en présence partagée (je trouve la formule plus agréable que « présentiel »), elle vous est narrée dans notre rubrique

activités. Vous y trouverez également le premier programme de lecture de l'activité clecture.

Autre rendez-vous, annoncé celui-là, notre assemblée annuelle : même jour, ou presque, même heure, mêmes lieux que l'an passé... dans le respect des mesures sanitaires comme il se doit. Si vous ne pouvez pas vous déplacer, n'oubliez pas de compléter le (ou les) pouvoir auquel vous donne droit votre adhésion. Nous remettons, aux heureux lauréats, les prix que leurs talents d'écrivain leur ont permis de remporter à notre soixante-neuvième concours littéraire.

Et puis, faut-il le rappeler, 2021 sera l'année de notre soixante-dixième concours littéraire. Incidemment ce numéro soixante-dix me fait songer au premier de ces concours : vous connaissez l'histoire, c'est de là que vient notre association. D'un fil que l'on tire l'autre, je songe à ces débuts et le nom de Violaines me vient à l'esprit; je dévide encore un peu la quenouille et c'est celui de Maurice Genevoix qui apparaît. Nous avons souhaité évoquer le souvenir de cet écrivain, tandis qu'il doit faire son entrée au Panthéon, et rappeler qu'il fut un temps, le président d'honneur de notre association.

La dépouille de ce grand homme auquel la Patrie est reconnaissante, côtoiera-t-elle un jour celle d'Arthur Rimbaud, je ne le crois pas et pour dire mon opinion, bien que je doive en partie au poète de Charleville mes premières émotions poétiques, je ne le souhaite pas. Et, vous, qu'en pensez-vous? Faites-nous-le savoir.

Le goût des autres

On parle, on parle, le temps passe et la langue s'échauffe... De langue, justement, il est aussi question dans votre revue. José Claveizolle, nouveau chroniqueur qui envisage de rejoindre le conseil d'administration de l'association, vous livre quelques sujets de réflexion, il vous incite, par l'exemple, à porter à la connaissance du Défenseur des droits les dérives langagières significatives dont vous êtes à la fois témoins et victimes.

Un autre article de cette rubrique vous narre les aventures du Haut Conseil national de la langue française, en cours de création, porté sur le devant de la scène par Albert Salon. Peut-on écrire que ce Haut Conseil est l'héritier du Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, institué en 1966, dont est issu ce qui deviendra la Délégation générale à la langue française et aux langues de France? Je laisse aux historiens le soin de répondre. Ajoutons, pour faire un lien avec Maurice Genevoix que celui-ci, alors Secrétaire perpétuel de l'Académie française soutint cette démarche.

Il est grand temps de vous laisser à la lecture de votre revue, il vous reste encore un peu de temps avant la préparation des fêtes de fin d'année. Souhaitons qu'elles nous permettent de retrouver le goût des autres tout en respectant les gestes de protection.

Philippe Deniard,
président du CLEC